

Antoni JARNUSZKIEWICZ SJ¹

LA MÉTHODOLOGIE DES ANALYSES
DE L'EXPÉRIENCE DE DIEU
DANS LA NOUVELLE PHÉNOMÉNOLOGIE
D'EMMANUEL LÉVINAS²

„La philosophie première est une éthique”.

Emmanuel Lévinas

1. Dans ce commentaire, je voudrais me référer à la solution fondamentale méthodologique que propose Lévinas dans ses analyses de l'expérience de Dieu³. La philosophie de Lévinas, φιλοσοφία πρώτη, est avant tout une philosophie première, donc la métaphysique ; elle n'est ni l'anthropologie ni la théologie naturelle, sinon la métaphysique de l'intention. C'est pour cela que Jean Lacroix a appelé Lévinas dans „Le personalisme comme anti-idéologie” (Paris 1972) „le plus grand métaphysicien vivant de l'inspiration personaliste”. Aujourd'hui, après la mort de Lévinas survenue à Noël 1995, tout le contenu de cette opinion reste actuelle, sauf que Lévinas ne soit plus contemporain. Néanmoins,

¹ École Universitaire de Philosophie et de Pédagogie *Ignatianum*, Cracovie;

E-mail: aj@jezuici.krakow.pl

² Texte relatif à la conférence de Gérard Bailhache SJ (Paris), *La question de Dieu chez Lévinas et dans la phénoménologie*. JESPHIL Réunion, Padoue, 28 août au 1 septembre 1996.

³ E. Lévinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964, 113. 177. 236.

il nous est proche, comme l'a suggéré J. Derrida⁴ conformément à la définition de la proximité, faite par Lévinas même, comme „à-Dieu”.

2. La deuxième coordonnée métaphysique est le fait découvert, donc qui n'est pas supposé arbitrairement, que l'éthique est une philosophie première. L'éthique, pas dans un sens de la philosophie morale, mais dans le sens du niveau des analyses philosophiques du phénomène personnel et interpersonnel, d'où vient la définition du personnalisme. Lévinas appelle l'ordre métaphysique comme l'ordre éthique ou de sainteté ou de miséricorde ou d'amour ou de charité⁵. L'éthique est appelée „une relation entre des termes où l'un et l'autre ne sont unis ni par une synthèse de l'entendement ni par la relation de sujet à objet et où cependant l'un pèse ou importe ou est signifiant à l'autre, où ils sont liés par une intrigue que le savoir ne saurait ni épuiser ni démêler”⁶.

3. Lévinas ne voulait pas écrire des traités ni d'introductions méthodologiques, en les traitant comme une perte de temps, temps que l'on puisse consacrer aux analyses philosophiques et à leurs conclusions⁷. Néanmoins, il reconnaît ouvertement la tradition philosophique de la phénoménologie et très précisément il utilise dans ses analyses deux procédures phénoménologiques.

4. La première procédure phénoménologique est une méthode du regard ou du contrôle éidétique de la structure du phénomène dans des „situations limites”. Lévinas élargie cette qualification de Jaspers sur toutes les situations, qui, elles-mêmes ne sont pas métaphysiques, donc elles ne sont pas constitutives de toute la réalité, mais elles servent d'occasion au contrôle métaphysique et à la description métaphysique de la structure métaphysique, sui generis l'eidos de la réalité. Cette approche est décrite le plus clairement dans le livre *De l'existence à l'existant*⁸.

5. La deuxième procédure phénoménologique est celle qu'il a indiqué dans son livre *De Dieu qui vient à l'Idée*⁹, en se référant à la tradition

⁴ Cf. J. Derrida, *Adieu*, Libération, 28 décembre 1995, 4.

⁵ Cf. F. Poirié, *Emmanuel Lévinas. Qui êtes-vous?* Lyon 1978.

⁶ E. Lévinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964, 225.

⁷ E. Lévinas, *De Dieu qui vient à l'Idée*. Paris 1982, 143.

⁸ E. Lévinas, *De l'existence à l'existant*. Paris ²1978.

⁹ E. Lévinas, *De Dieu qui vient à l'Idée*. Paris 1982, 139-142; *Questions et réponses*, Le Nouveau Commerce, 36-37 (1977) 61-86; *Rapport de la conversation avec M. le professeur Dr. E. Lévinas à Leyde le 20 mai 1975*. Leiden 1975.

philosophique, mais en lui donnant une nouvelle forme, la procédure „via eminentiae”. L’analyse philosophique comme l’analyse métaphysique doit être fondée sur le *primum cognitum*, sur le phénomène donné dans son essence. Le langage de la description doit alors respecter cette initiation originaire à l’*eidos* de la réalité, sans laquelle il n’est pas possible de philosopher, du moins comme une *φιλοσοφία πρώτη*.

6. Cela implique, dans les descriptions ou les analyses philosophiques, la nécessité de la déconstruction du langage fondé sur les principes dans le sens ci-dessus mentionné autre que „via eminentiae”. Comme Heidegger, Lévinas est un postmoderniste radical et déconstructionniste. D’où son appel constant, dans le vocabulaire et la syntaxe, à la manière de la description apophasique, bien qu’il n’évite pas la procédure cataphatique. La cause principale de l’utilisation des procédures de description apophasique est la stylisation par les philosophes et par la langue courante des expressions fondamentales de façon qu’elles perdent leur dynamique essentielle métaphysique de la réalité. Aux mots-clés subissant la déconstruction appartient le mot „être” (Lévinas propose de philosopher „autrement qu’être”), le mot-clé même de la phénoménologie – „le phénomène”, des mots tels que „le savoir”, „l’intuition”, „le dialogue”, ou même „l’amour”. Cela ne signifie pas qu’il n’utilise pas ces qualificatifs dans ses descriptions. Cela serait probablement impossible, mais en s’isolant de leur signification déformée par la stylisation philosophique – il propose de nouvelles définitions qui doivent substituer ou au moins purifier ces mots déformés. Au lieu du terme „être” il utilise le mot „la transcendance”, au lieu du „phénomène” – le terme „énigme”¹⁰, au lieu des expressions telles que „le savoir” ou „l’intuition” – les qualificatifs „la sagesse de l’amour” (en changeant ainsi l’un des sens traditionnel de la philosophie, entendue comme „l’amour de la sagesse”) et l’expression „le désir métaphysique”¹¹ qu’il comprend (entend) comme ce qui est transcendant par excellence. Au lieu du „dialogue”, il propose la „proximité” éthique instaurée dans „l’intrigue de trois silhouettes”¹². Au lieu du terme de „l’amour” – auquel il revient finalement¹³ – il utilise des qualificatifs du type „la proximité”, „la responsabilité”, „l’obsession par autrui”, „le psychisme”¹⁴.

¹⁰ Cf. E. Lévinas, *En découvrant l’existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964: *Enigme et phénomène*, 203-216.

¹¹ Cf. E. Lévinas, *Totalité et Infini. Essai sur l’extériorité*. La Haye ⁵1964, 3-5.

¹² Cf. E. Lévinas, *De Dieu qui vient à l’Idée*. Paris 1982, 228; E. Lévinas, *En découvrant l’existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964, 228.

¹³ Cf. E. Lévinas, *Éthique et Infini*. Paris 1982.

¹⁴ Cf. A. Jarnuszkievicz SJ, *Separazione e Prossimità. Studio filosofico sulla possibilità*

7. La description apophatique de Dieu et de Sa présence ont leur source dans des procédures métaphysiques ci-dessus mentionnées. Dieu est l'énigme et d'aucune manière ne peut être l'objet de l'intuition, bien qu'il se donne dans une expérience de manière nouménique et bien qu'il constitue le pôle – car il n'est pas l'objet – du désir. Dieu, avant de devenir éventuellement le partenaire du dialogue, est une personne absolutisante – dans le sens étymologique de ce mot – la rencontre même des personnes.

8. Malgré les définitions explicitement cataphatiques, comme „l'éthique”, „Autrui” („l'Autre proche”), „la sagesse de l'amour”, „l'éternité” – Lévinas ne dépasse pas, dans ses descriptions, la limite de son inspiration judaïque ; d'où résulte l'impossibilité de l'épiphanie vraiment cataphatique ou de la théophanie permettant le discours cataphatique sur Dieu. Il n'y est pas parfaitement conséquent, mais il préfère ouvertement – malgré et à cause de la procédure de la „via eminentiae” – les procédures apophatiques descriptives. Le motif et la limite de la déconstruction du langage cataphatique, présent dans la philosophie et la vie quotidienne, ne sont pas une façon de penser postmoderniste¹⁵ éliminatrice¹⁶, mais des expériences directes et intérieures de ce qui est extérieur et transcendant. Cette expérience purifie le langage en forçant d'abord le philosophe à la déconstruction des manières habituelles de penser et de parler sur la transcendance. Cela permet aussi la création du langage vierge, dans lequel les termes prennent tout leur sens de l'expérience directe et extracontextuelle de la réalité.

di una teoria della persona fondata sul metodo e sulle analisi di Emmanuel Lévinas. Pont. Univ. Greg., Roma 1982; A. Jarnuszkiewicz SJ, *Miłość i Bycie. Studium z metafizyki.* Drugie wydanie rozszerzone. Wydział Filozoficzny Towarzystwa Jezusowego w Krakowie, Seria: „Teksty i Studia”, Kraków ¹1990, ²1994.

¹⁵ Cf. A. Jarnuszkiewicz SJ, *Od dialogu do etyki. Wprowadzenie do „Miłości i Bycia”.* Wydział Filozoficzny Towarzystwa Jezusowego w Krakowie, Seria: „Teksty i Studia”, Kraków 1994.

¹⁶ Cf. R. Kane, *The Ends of Metaphysics*, International „Philosophical Quarterly”, 132 (1993) 423: „Eliminativism [...] tries to reduce all ways of seeing objective reality to one (or to limited a number). Eliminativists are like the Roman armies on Tacitus' accounting: solitudinem faciunt, veritatem dicunt. They make a desert and call it truth.”

Antoni JARNUSZKIEWICZ SJ

**METODOLOGIA ANALIZ DOŚWIADCZENIA BOGA
W NOWEJ FENOMENOLOGII
EMMANUELA LÉVINASA¹**

„La philosophie première est une éthique”.

Emmanuel Lévinas

1. Chciałbym w tym komentarzu odnieść się do podstawowego metodologicznego rozwiązania, jakie proponuje Lévinas w swoich analizach doświadczenia Boga². Filozofia Lévinasa jest przede wszystkim φιλοσοφία πρώτη, filozofią pierwszą, czyli metafizyką; ani antropologią, ani teologią naturalną, lecz z zamiaru metafizyką. Stąd Jean Lacroix nazwał Lévinasa w pracy *Le personnalisme comme anti-idéologie* (Paris 1972) „największym żyjącym metafizykiem inspiracji personalistycznej”. Dzisiaj po śmierci Lévinasa, która nastąpiła dokładnie w Boże Narodzenie 1995 roku, pozostaje aktualna z tej opinii cała treść z wyjątkiem faktu, że Lévinas nie jest już nam współczesny. Jest jednak, jak zasugerował to J. Derrida³, nam bliski według określenia bliskości przez samego Lévinasa jako „à-Dieu”.

2. Drugą metodologiczną koordynantą jest odkryty, czyli nie arbitralnie założony fakt, że filozofią pierwszą jest etyka; etyka nie w sensie filozofii moralnej, lecz w sensie poziomu analiz filozoficznych fenomenu osobowego i międzyosobowego, skąd termin personalizm. Porządek metafizyczny nazywa Lévinas porządkiem etycznym (*éthique*) albo porządkiem świętości (*sainteté*), lub porządkiem miłosierdzia

¹ Koreferat do referatu Gérarda Bailhache'a SJ (Paryż), *La question de Dieu chez Lévinas et dans la phénoménologie*; JESPHIL Meeting, Padwa 28 VIII- 1 IX 1996.

² Cf. E. Lévinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris³1964, 113. 177. 236.

³ Cf. J. Derrida, *Adieu*, Libération, 28 XII 1995, 4.

(*miséricorde*), albo porządkiem miłości (*amour*), albo porządkiem umiłowania (*charité*)⁴. Etyką samą zaś nazywa „relację między terminami, gdzie ani jeden, ani drugi nie są połączone ani przez syntezę zrozumienia, ani przez relację podmiotu i przedmiotu, i gdzie mimo to jeden waży, czy zależy, czy też jest znaczący dla drugiego, gdzie są one połączone przez intrygę, której wiedza nie mogłaby ani wyczerpać, ani wyjaśnić”⁵.

3. Lévinas nie chciał pisać traktatów ani nawet wstępów metodologicznych, uznając to za stratę czasu, czasu który można poświęcić na same analizy filozoficzne i ich konkluzje⁶. Niemniej jednak przyznaje się otwarcie do tradycji filozoficznej fenomenologii i niezwykle precyzyjnie stosuje w swoich analizach dwie procedury fenomenologiczne.

4. Pierwsza procedura fenomenologiczna to metoda wglądu eidetycznego w strukturę fenomenu w tzw. „sytuacjach granicznych”. Lévinas rozszerza to określenie Jaspersa na wszystkie sytuacje, które same w sobie nie są metafizyczne, a więc konstytutywne dla całej rzeczywistości, lecz stanowią okazję do metafizycznego wglądu i do metafizycznego opisu struktury metafizycznej, *sui generis* eidosu rzeczywistości. Najwyraźniej nazywa to podejście w książce *De l'existence à l'existant*⁷.

5. Drugą procedurą fenomenologiczną jest to, co w pracy *De Dieu qui vient à l'Idée*⁸ nazwał, nawiązując do tradycji filozoficznej, ale nadając jej nowy kształt, procedurą *via eminentiae*. Filozoficzna analiza jako analiza metafizyczna musi opierać się na *primum cognitum*, na fenomenie w jego istocie, a język opisu musi respektować to pierwotne wtajemniczenie w *eidos* rzeczywistości, bez którego to wtajemniczenia czy inicjacji filozofowanie nie jest możliwe, przynajmniej jako φιλοσοφία πρῶτη.

6. Pociąga to za sobą w opisach i analizach filozoficznych konieczność dekonstrukcji języka zbudowanego na innych zasadach niż *via eminentiae*.

⁴ Cf. F. Poirié, *Emmanuel Lévinas. Qui êtes-vous?* Lyon 1978.

⁵ E. Lévinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964, 225: „...une relation entre des termes où l'un et l'autre ne sont unis ni par une synthèse de l'entendement ni par la relation de sujet à objet et où cependant l'un pèse ou importe ou est signifiant à l'autre, où ils sont liés par une intrigue que le savoir ne saurait ni épuiser ni démêler”.

⁶ E. Lévinas, *De Dieu qui vient à l'Idée*. Paris 1982, 143.

⁷ E. Lévinas, *De l'existence à l'existant*. Paris ²1978.

⁸ E. Lévinas, *De Dieu qui vient à l'Idée*. Paris 1982, 139-142; *Questions et réponses, Le Nouveau Commerce*, 36-37 (1977) 61-86; *Rapport de la conversation avec M. le professeur Dr. E. Lévinas à Leyde le 20 mai 1975*. Leiden 1975.

tiae, w wyżej wspomnianym sensie. Podobnie jak Heidegger – Lévinas jest radykalnym postmodernistą i dekonstrukcjonistą. Stąd odwołuje się często i w słownictwie, i w składni do manieri opisu apofatycznego, choć nie unika procedury katafatycznej. Głównym powodem stosowania procedur opisu apofatycznego jest stylizacja przez filozofów i przez język potoczny określeń podstawowych w taki sposób, że zacierają podstawową dynamikę metafizyczną rzeczywistości. Do słów kluczy podlegających dekonstrukcji należą: słowo „byt” (Lévinas proponuje filozofowanie „autrement qu’être”), samo słowo klucz fenomenologii – „fenomen”, a także takie słowa jak: „wiedza”, „intuicja”, „dialog”, a nawet „miłość”. Nie znaczy to, że nie stosuje tych określeń w swoich opisach. Byłoby to chyba niemożliwe, lecz odcinając się od ich znaczeń popsutych filozoficzną stylizacją – proponuje nowe określenia, mające zastąpić, a przynajmniej oczyścić słowa spalone. Zamiast słowa „byt” używa słowa „transcendencja”, zamiast słowa „fenomen” – słowa „enigma”⁹, zamiast terminów takich jak „wiedza” czy „intuicja” – słowa „mądrość miłości” (zmieniając w ten sposób jedno z tradycyjnych określeń filozofii jako „umiłowania mądrości”) oraz terminu „pragnienie metafizyczne”¹⁰, przez które rozumie (entend) to, co *par excellence* transcendentne. Zamiast terminu „dialog” proponuje nazwę etyczna „bliskość” dla zjawiska zachodzącego w „intrydze trzech postaci”¹¹. Zamiast słowa „miłość” – do którego w końcu wraca¹² – używa terminów typu „bliskość” („proximité”), „odpowiedzialność”, „obsesja drugim” czy „psychizm”¹³.

7. Apofatyczne określenia Boga i Jego obecności mają więc źródło w powyższych procedurach metafizycznych. Bóg jest enigmą i w żaden sposób nie może być przedmiotem intuicji, choć jest noumencicznie doświadczany i jest biegunem – bo nie przedmiotem – pragnienia metafizycznego. Bóg zanim ewentualnie stanie się partnerem dialogu – jest postacią absolutyzującą – w etymologicznym tego słowa znaczeniu – samo spotkanie postaci.

⁹ Cf. E. Lévinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964: *Enigme et phénomène*, 203-216.

¹⁰ Cf. E. Lévinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. La Haye ⁵1964, 3-5.

¹¹ Cf. E. Lévinas, *De Dieu qui vient à l'Idée*. Paris 1982, 228; E. Lévinas, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris ³1964, 228.

¹² Cf. E. Lévinas, *Éthique e Infini*. Paris 1982.

¹³ Cf. A. Jarnuszkiewicz SJ, *Separazione e Prossimità. Studio filosofico sulla possibilità di una teoria della persona fondata sul metodo e sulle analisi di Emmanuel Lévinas*. Pont. Univ. Greg., Roma 1982; A. Jarnuszkiewicz SJ, *Miłość i Bycie. Studium z metafizyki*. Drugie wydanie rozszerzone. Wydział Filozoficzny Towarzystwa Jezusowego w Krakowie, Seria: „Teksty i Studia”, Kraków ¹1990, ²1994.

8. Mimo terminów wyraźnie katafatycznych, jak „etyka”, „drugi” („Autrui” czyli „inny bliski”), „mądrość miłości”, „wieczność” - Lévinas nie przekracza w swoich opisach granicy swej inspiracji judaistycznej, z której wynika niemożliwość prawdziwie katafatycznej epifanii czy teofanii umożliwiającej prawdziwie katafatyczną mowę o Bogu. Nie jest w tym w pełni konsekwentny, ale też wyraźnie preferuje - mimo i wskutek procedury *via eminentiae* - procedury opisowe apofatyczne. Motywem i granicą dekonstrukcji języka katafatycznego obecnego w filozofii i życiu codziennym nie jest jakiś eliminatywistycznie¹⁴ postmodernistyczny sposób myślenia¹⁵, lecz żywe doświadczenie bezpośrednie, wewnętrzne tego, co zewnętrzne i transcendentne. To doświadczenie oczyszcza język, zmuszając najpierw filozofa do dekonstrukcji dotychczasowych manier myślenia i mówienia o transcendencji i umożliwiając powstanie języka dziewiczego, w którym słowa czerpią cały swój sens z żywego, bezpośredniego, bezkontekstowego doświadczenia rzeczywistości.

¹⁴ R. Kane, *The Ends of Metaphysics*, International Philosophical Quarterly, 132 (1993) 423: „Eliminativism [...] tries to reduce all ways of seeing objective reality to one (or to limited a number). Eliminativists are like the Roman armies on Tacitus' accounting: 'solitudinem faciunt, veritatem dicunt'. They make a desert and call it truth.”

¹⁵ Cf. A. Jarnuszkiewicz SJ, *Od dialogu do etyki. Wprowadzenie do „Miłości i Bycia”*. Wydział Filozoficzny Towarzystwa Jezusowego w Krakowie. Seria: „Teksty i Studia”, Kraków 1994.